

Eglise protestante unie de Reims

3 octobre 2021

Connaître Christ : acquisition ou révélation ?

Personne ne peut aller au Père autrement que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez, vous l'avez vu ». Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et nous serons satisfaits ». Jésus lui répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi donc dis-tu « montre-nous le Père » ? Ne crois-tu pas que je vis dans le Père et que le Père vit en moi ? Les paroles que je vous dis à tous ne viennent pas de moi. C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit ses propres œuvres. Jean 14 / 6-10

Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous jusqu'à la fin du monde » Matthieu 28 / 19-20.

La Bonne Nouvelle que j'annonce n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas un homme qui me l'a transmise ou enseignée, mais c'est Jésus-Christ qui me l'a révélée. Galates 1 / 11-12.

La semaine dernière, nous avons relancé diverses activités dont les groupes destinés aux enfants et aux jeunes. Ils fonctionnent sur le modèle des groupes bibliques, avec cet objectif d'apprendre à tous le contenu de la Bible en vue d'accéder à la connaissance de son message. Jusque-là, nous sommes dans le modèle traditionnel de la transmission du savoir : celui qui le possède le donne à celui qui ne l'a pas encore. Si le mécanisme est efficace, à la fin, comme dans des vases communicants, le destinataire en sait autant que le maître (l'initiateur).

Mais ce schéma est-il applicable pour la foi ? Peut-on assurer une transmission infaillible avec des techniques pédagogiques ou de communication performantes ? Si cela était, on pourrait à coup sûr rendre les auditeurs chrétiens. Or, même quand c'est Jésus qui enseigne, une partie s'éloigne.

Comment s'y prendre alors pour « faire des disciples » selon la dernière instruction de Jésus (Matthieu 28 / 19). Quel sens donner à « faire », que nous employons au sens de « fabriquer » ?

Nous voulons tenter de trouver notre juste place, celle de nos paroles, de nos méthodes mais avant tout de nos objectifs.

1 : Le vrai but

Le but de la transmission des connaissances humaines est que celles-ci deviennent celles de ceux qui les reçoivent dans un processus d'appropriation. Elles sont logiquement cumulatives : plus vous apprenez, plus vous en savez. Elles nécessitent un effort de concentration, d'intelligence, de persévérance au point qu'on dit qu'on les « acquiert » et le mérite nous en revient. Cette appropriation peut être évaluée : à l'école, on est interrogé (on parle de « contrôle des connaissances » pour désigner les devoirs), on reçoit un diplôme quand tout est bon. Dans la vie professionnelle, on est jugé apte, et l'on pratique le métier pour lequel on a désormais des compétences reconnues.

S'il en était ainsi avec Jésus, il suffirait d'accéder aux histoires, aux paroles de la Bible et de faire preuve de connaissances. Mais, si cela peut être une étape, nous voyons autour de nous bien des gens qui « savent », et parfois très finement, le texte, mais qui n'en sont pas pour autant des « disciples » de Jésus. Ils sont érudits, philosophes, théologiens, traducteurs...

Jésus offre pourtant le modèle d'une transmission apparemment humaine : nous le voyons dans tout l'Evangile circuler et enseigner, puis ses disciples font de même à partir de Pentecôte, puis Paul voyage pour, lui aussi, parler, expliquer les choses de Dieu. Et ainsi de suite, jusqu'à nous, dans toutes les églises du monde.

L'usage de la parole, légitime, repose sur la confiance dans le langage pour transmettre au mieux ces informations sur le message du salut.

Cependant, le petit dialogue entre Jésus et Philippe nous montre les limites de cette démarche. Philippe a fait partie de la première équipe de Jésus (Jean 1 / 45), il a assisté à de nombreuses scènes, entendu des discours, il « sait » donc beaucoup de choses. Et voilà que Jésus semble remettre en question ses compétences en l'accusant de ne pas le « connaître ».

Nous devons donc tracer les limites entre « avoir des connaissances sur » et « connaître » Jésus. Le connaître, dit-il, c'est l'identifier à son Père, c'est voir le Père à travers ce qu'Il dit et fait : il parle mais surtout il aime, en offrant sa vie à la croix et montre son identité divine en ressuscitant. Connaître Christ, c'est le croire quand il dit faire cela pour que nous soyons avec Lui fils réconciliés de ce Père qu'Il incarne.

Comment la conviction est-elle « apprenable » par la pédagogie et le langage ? Quel maître, quel moniteur, quel pasteur va nous transmettre cela ? Le but semble inatteignable : non, personne ne peut transmettre l'assurance que Jésus est mon Sauveur. Alors, la situation est-elle désespérée ? Certes pas, avec Jésus il y a toujours une suite !

2 : Le but nécessite un moyen

Paul était un juif très instruit mais ses connaissances bibliques étendues ne lui ont pas permis de connaître Jésus : au contraire, il a violemment rejeté son message. Jusqu'à ce qu'il entende dans un choc personnel cette voix qui l'interpelle « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? [...] Je suis Jésus » (Actes 9 / 4 et 5). Cette intervention aussi profonde que radicale va le retourner. Il emploie dans son témoignage aux Galates le mot de « révéler ».

Que s'est-il passé ? Dieu s'est approché de lui et les choses qu'il savaient ont changé de sens. Le Jésus qu'il combattait est devenu une personne proche de lui, qu'il va apprendre à connaître c'est-à-dire se laisser pardonner, accompagner, transformer, éclairer, jusqu'à dire « la vie, c'est le Christ » (Philippiens 1 / 21).

Quel est le moteur de cette transformation ? Nous le voyons : c'est Jésus ressuscité qui prend l'initiative de l'appeler. Quand il laisse ses consignes il ne dit pas aux disciples « enseignez du mieux que vous pouvez pour que ça marche » (ne cherchons-nous pas parfois des « trucs » qui « marchent » ?). Il souligne le plus important pour nous aujourd'hui : « faites...enseignez...je suis avec vous ».

Si Jésus n'est pas vivant, nous transmettons donc le contenu d'un livre. S'il l'est, nous faisons lire un livre qui nous montre comment répondre à l'appel, chaque jour renouvelé et personnel, d'un Sauveur vivant et actif qui veut et peut intervenir sur nos routes.

3 : Est-ce applicable pour moi ?

Nous pourrions tous arguer du fait que nous ne sommes pas Paul, que nous n'avons pas (encore) vu de grande lumière nous faire tomber par terre ni nous rendre aveugles. Mais cette transformation intérieure peut se faire de manière aussi puissante et moins visible car il y a l'autre instrument extraordinairement efficace de Dieu. Jésus le définit ainsi : « Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 : 26).

Chacun de nous peut faire l'expérience de ce jour où notre compréhension de Jésus et de Dieu seront transformés. « Amazing grace when Jesus came in my heart » dit le célèbre chant.

Les circonstances de cette « révélation » sont absolument personnelles, chacun ici pourra en témoigner : la route de Damas pour Paul, un jour ordinaire pour un autre, le fond du désespoir pour un autre, la conviction du pardon, une rencontre pour le suivant...Les connaissances acquises, les mots entendus, les moments partagés, les chants chantés, la foi des autres, tout prend alors une nouvelle dimension à la lumière de l'Esprit. Ce jour-là, nous n'avons pas plus de connaissances, mais nous entrons dans une relation personnelle avec Jésus. Nous le connaissons au plus intime de notre être.

Alors, nos efforts de transmission sont-ils inutiles ? Faut-il attendre et laisser Dieu se révéler à ceux qu'Il aura choisis ? Les instructions de Jésus nous convainquent du contraire : chacun a son travail dans une perspective, si je puis dire, d'équipe (Paul dit de « collaboration », 1 Cor 1 / 8). Les disciples vivent, témoignent, ouvrent le temple aux journées du patrimoine, accueillent, prient, bâtissent...et le Saint-Esprit oriente les cœurs pour que chacun accède à la conviction que Jésus est le Sauveur et Seigneur. Paul parle d'un enseignement qui, tout en étant dispensé par ses mots, ne vient pas de la sagesse humaine mais de la puissance de l'Esprit qui le transforme en « démonstration convaincante » (1 Cor 4). À la suite de la parabole de Jésus, il utilise l'image de la graine semée par les hommes dont la germination et la croissance sont l'œuvre de l'Esprit, envoyé par le Père et qui parle du Fils : « celui plante et celui qui arrose sont sans importance : seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante » (1 Cor 3 / 7).

Nous comprenons donc que nous vivons tous dans un paradoxe permanent : pour Dieu, les chrétiens sont à la fois indispensables, responsables de l'annonce à leurs contemporains du message de l'Évangile, et totalement incapables de changer les cœurs de ceux auxquels ils s'adressent.

Est-ce frustrant ? Cela peut le devenir si nous voulons voir et compter nos « résultats ». Dieu nous en empêche car Il sait bien que cela nous rendrait orgueilleux au point de prendre sa place. Non, car il est libérateur de compter sur l'Esprit pour faire au-delà de nos petites activités. Lui qui a accès aux cœurs et aux intelligences nous fait la grâce d'être ses collaborateurs et agit hors de notre vue.

C'est un défi, un honneur, une joie. Entrons ensemble et sous sa garde dans ce champ qu'est notre société !

Amen !

DR